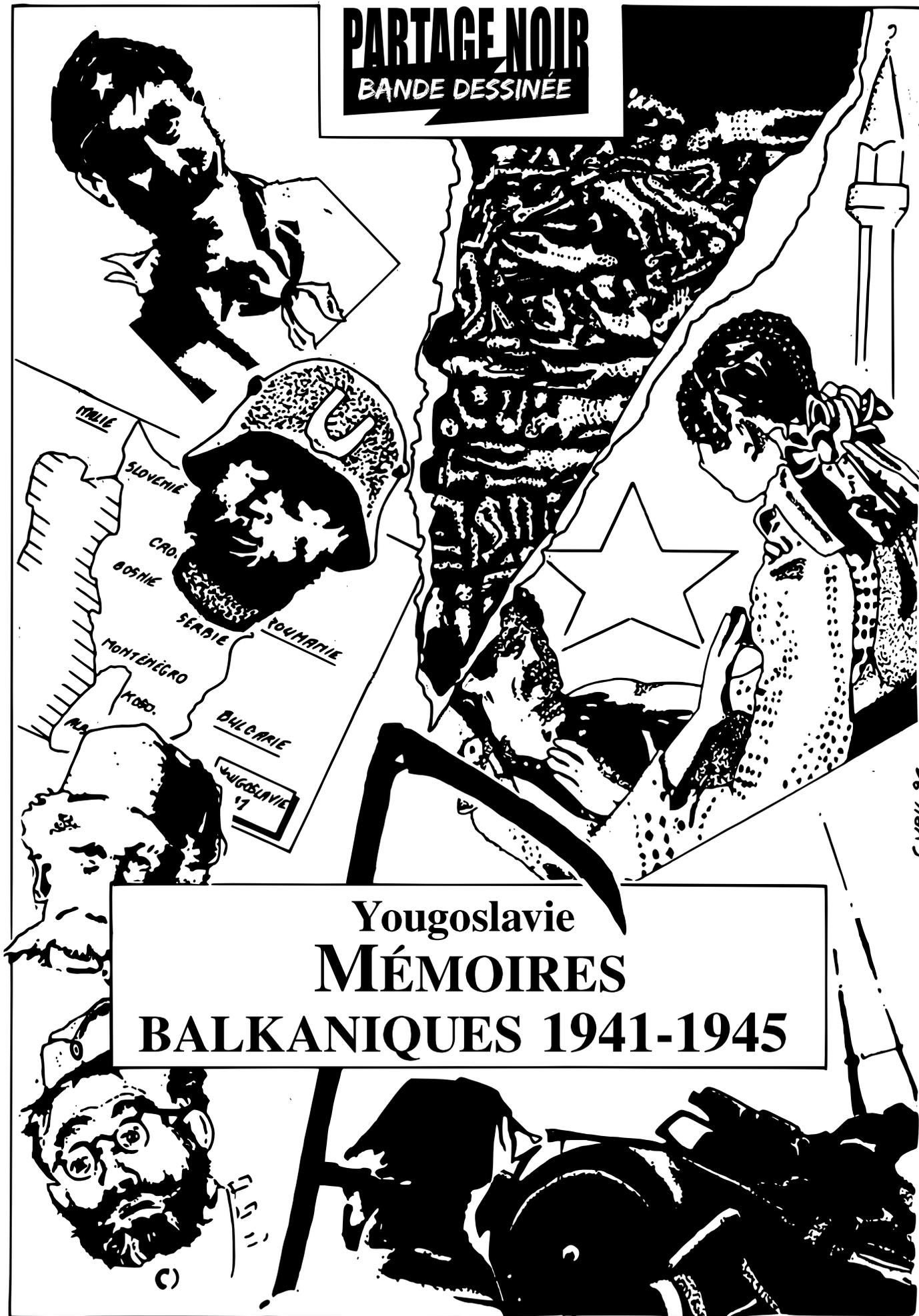


PARTAGE NOIR
BANDE DESSINÉE



Yougoslavie
MÉMOIRES
BALKANIQUES 1941-1945

Introduction au massacre...

Initialement, cette série de tracts fut conçue pour être distribuée en complément au fanzine *Soleil Noir*. Les Editions Partage Noir ont décidé d'en faire une compilation, accompagnée de planches inédites, afin d'offrir au lecteur une photographie politique globale de la Yougoslavie des années 1941-1944. Qu'elles en soient ici remerciées.

En écrasant ce royaume de Yougoslavie aux multiples tensions ethniques, les armées nazies ouvraient la boîte de Pandore. Sous l'influence concentrique du Capital, du militarisme et des religions, ouvriers et paysans, faits pour vivre et travailler ensemble, s'entre-égorgèrent avec un luxe de raffinements pratiquement inusité dans la région depuis le Haut Moyen-Age.

Gommant tout aspect par trop stratégique, nous nous attacherons surtout ici à brosser, région par région, un tableau aussi complet que possible des divers protagonistes de cette première tragédie yougoslave, sans pour autant prétendre à l'exhaustivité. Un mini-dossier introductif (Partisans en Yougoslavie) donne, en quelque sorte, le fil conducteur du recueil. Les futures républiques, puis les provinces autonomes, seront ensuite présentées lors d'une succession d'études chronologiques.

Nul doute que socialistes, anarchistes ou simples hommes de bon sens sauront en faire leur profit lors de leurs analyses de la situation actuelle.

Cyril, Février 1994

**<https://www.partage-noir.fr>
contact@partage-noir.fr
1994/16/06/2019**





◀ L'ÉCRASEMENT DE LA YOUGOSLAVIE (PRINTEMPS 1941)

En avril 1941, Hitler, désireux de liquider le problème balkanique avant d'intervenir en Union Soviétique, envahi la Yougoslavie et la Grèce (où se ridiculise Mussolini, le pitre sanglant).

La Yougoslavie impose littéralement sous le choc. Au nord, des Croates rallient l'agresseur. Les minorités allemandes s'agitent. Le roi et le gouvernement fuient en Egypte, contrôlée par les Anglais. Le pays tombe en dix jours aux mains d'Hitler. Cependant, pressés d'intervenir en Russie, les nazis ne peuvent désarmer toute la population, comme ils l'avaient fait en France.

Des milliers d'anciens soldats débandés, soutenus par la population, prennent le maquis dans les montagnes. Ce sont les tout premiers partisans.

Nous avons représenté ici un de ces militaires débandés. On notera l'ancienne tenue yougoslave, particulièrement anachronique.

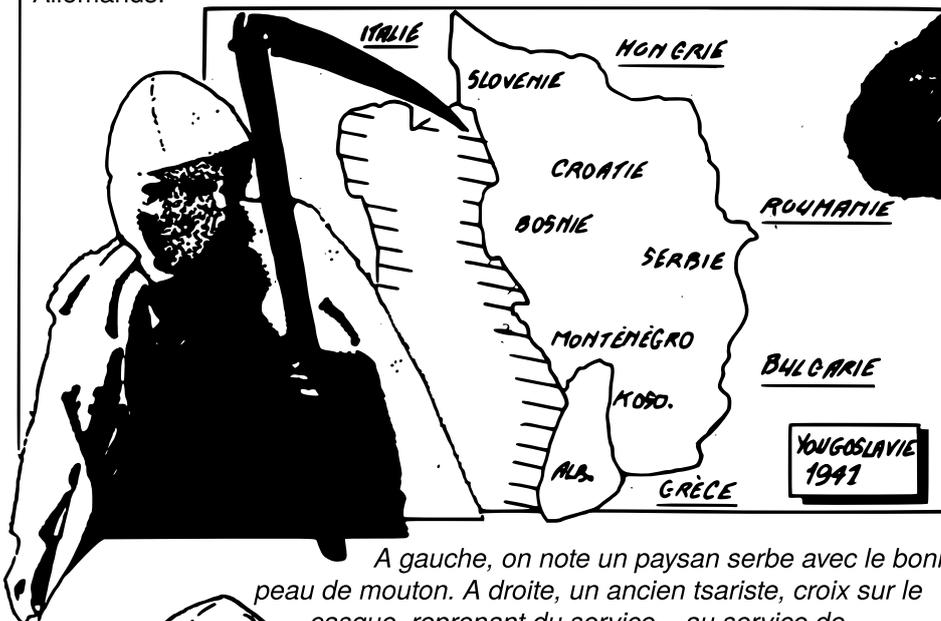
PARTISANS

MÉMOIRES BALKANNIQUES 1941-1944

EN YOUGOSLAVIE

LA « PAIX » D'HITLER (PRINTEMPS 1941)

Comme la Pologne auparavant, la Yougoslavie est démembrée selon les plans du Führer. La Croatie, théoriquement indépendante, est dirigée par les fascistes de l'Ustacha. La Serbie est devenue un Etat-croupion au service des Allemands.



L'Italie, qui occupait déjà l'Albanie, récupère le Kosovo, le Monténégro et une part de la Slovanie. La Bulgarie et la Hongrie s'étendent à l'Ouest.

A gauche, on note un paysan serbe avec le bonnet en peau de mouton. A droite, un ancien tsariste, croix sur le casque, reprenant du service... au service de l'occupant allemand, contre les Partisans.



◀ LES TCHETNIKS (1941)

Pro-Serbes, royalistes et foncièrement réactionnaires, les responsables du mouvement Tchetchnik (une des composantes initiales de la Résistance) se méfient de l'action directe, en accord avec le gouvernement réfugié à Londres.

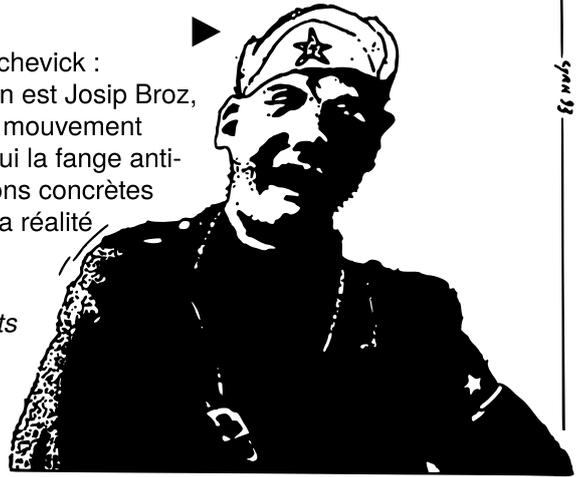
L'aspect des Tchetchniks se veut proche de celui des héros serbes d'antan : cheveux hirsutes, barbes en broussaille, bonnet en peau (à gauche), calot serbe (à droite), poignards, cartouchières en bandoulière... Les cheveux et la barbe fournis sont là pour rappeler l'occupation de la Serbie par les Allemands, à l'image du leader Mihailovitch.



LES PARTISANS (1941)

L'autre composante de la Résistance est organisée sur le type bolchevick : hiérarchie, commissaire politique, uniformes et grades... Le chef en est Josip Broz, dit Tito, un ancien responsable du PC yougoslave. Cependant, ce mouvement ratisse large au sein des antifascistes yougoslaves. Il draine vers lui la fange anti-royaliste de la Résistance et, surtout, il se lance dans des opérations concrètes contre les nazi. Il mise aussi sur la méconnaissance profonde de la réalité soviétique au sein de la population.

En illustration, un partisan « Komandir » de compagnie vêtu d'effets italiens capturés.



◀ LES PREMIÈRES RÉVOLTES CONTRE LES NAZIS (ÉTÉ 1941)

En juillet 1941, des bandes de soldats démobilisés et des partisans s'insurgent au Monténégro. La révolte gagne la Slovénie, la Bosnie et même la Serbie. Alliés provisoires des Tchétzniks, les Partisans libèrent une partie du sud de Belgrade. En décembre, la révolte est écrasée par les chars allemands et la répression est atroce.

De plus les Tchétzniks, ultraconservateurs, se brouillent avec les Partisans.

A gauche, un Partisan responsable d'une brigade. La tenue est ici typiquement yougoslave. Et déjà les grades sur la manche...

LES MILICES OUSTACHIS (HIVER 1941)

Les Partisans gagnent les montagnes bosniaques où ils se heurtent aux fascistes locaux les « Oustachis ». Imitant les mussoliniens, les milices formées d'Oustachis croate (catholiques) et bosniaques (musulmans) pratiquent un véritable « nettoyage ethnique » à l'encontre de la minorité serbe de Bosnie (orthodoxe). La connaissance de ces faits est indispensable à qui veut comprendre la situation actuelle en Bosnie.

Des Serbes de Bosnie se rangeront donc du côté des Partisans, qu'ils considèrent comme leurs protecteurs contre les fascistes oustachis. Ils deviendront un soutien du nouvel Etat yougoslave.

En illustration, un fasciste de l'Oustachi, avec la sinistre tenue inspirée des « chemises noires ». Ici c'est un musulman.



◀ L'AMBIGUÏTÉ TCHETNIK (1942)

En 1942, Partisans et Tchétzniks se déchirent. Ces derniers, pourtant soutenus par les Anglais, en viennent parfois à conclure des accords tacites avec les occupants allemands ou italiens afin de donner conjointement la chasse aux Partisans.

D'autres Tchétzniks, écœurés, passent du côté des insurgés résistants. La situation reste extrêmement confuse.

PARTISANS CONTRE OUSTACHIS (NOVEMBRE 1942)

Les Partisans, regroupés en brigades prolétariennes, repoussent les assauts des Allemands et des collabos croates et parviennent à s'établir en Bosnie où s'installe le Conseil antifasciste de Libération nationale. Un véritable « culte » s'installe autour de Tito et du « Titoland ».

Ci-contre, un Oustachi croate sévèrement étrillé par les Partisans qui les attaquaient en priorité. Ce fasciste porte de vieilles guenilles allemandes, certainement cédées par son maître nazi du moment. Un U blanc, tracé à la peinture sur le casque, identifie les fascistes oustachis.



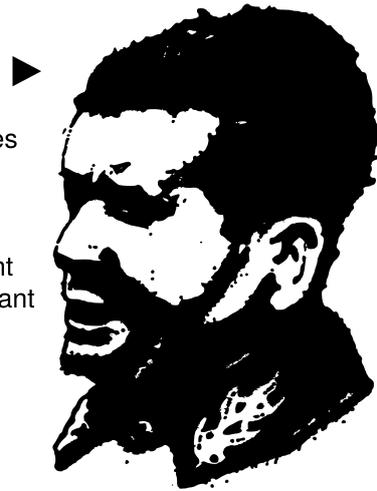
RUÉE SS SUR LE « TITOLAND » (JANVIER 1943)

Attaqué en force par les SS, le « Titoland » est envahi. Les Partisans retraitent jusqu'en Bosnie centrale avec les civils et les blessés. Fascistes italiens et Tchétchicks sont étrillés au passage. Bien placés en Croatie, les Résistants récupèrent l'armement des Italiens débandés à la suite d'un retournement d'alliance. Le mouvement de révolte essaime dans toute la Yougoslavie. Des antifascistes italiens, occupants d'hier, gagnent les montagnes et forment les brigades « Garibaldi ».

En illustration, un SS balkanique de la division « Prinz Eugen », spécialisée dans la lutte contre les Partisans et dans la répression.

LE « MARÉCHAL » DES PARTISANS (FIN 1943)

Alors que les Anglais lâchent progressivement les Tchétchicks au comportement douteux, les Partisans libèrent de nombreux territoires grâce à l'armement italien (en Slovénie, en Istrie, sur la côte, etc.). Tito se fait nommer alors maréchal et arbore un uniforme chamarré parfaitement ridicule et déplacé (voir dessin à droite). Président du Comité National de Libération, gouvernement « populaire », il obtient un fort soutien de Churchill, lequel loue son efficacité. Staline, que tant d'« initiative » irrite, reste réservé.



LES COSAQUES DU TÉREK (FIN 1943)

Un exemple entre mille de la duplicité nazie. Les cosaques du Terek, auxquels les nazis promettent une certaine autonomie, sont expédiés en Bosnie pour y rétablir l'ordre.

Projetés dans la fournaise des Balkans, souvent ivres morts, les cosaques multiplient les actes de barbarie, dans cette guerre civile qui les dépasse totalement et qui ne les concerne pas.

Subtilité nazie : le cosaque, hier réprimé par les bolcheviks, se fait bourreau d'un autre peuple insurgé.

On note l'écusson du Terek, sur la manche. Ses frères du Don et du Kouban seront embarqués dans la même galère



DERNIERS SURSAUTS NAZIS (1944)

En janvier 1944, les fascistes attaquent en force et reprennent une partie du territoire précédemment libéré. Au printemps des nazis russes, des cosaques, des paras, des troupes de montagne harcèlent les Partisans. La mêlée est générale et l'insurrection gagne encore en puissance. Par le sacrifice des Partisans, Tito échappe à la capture et se redresse grâce au soutien anglais.

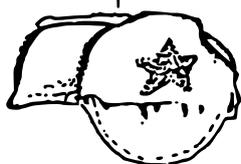


Ci-contre, un collabo bosniaque de la division « Handschar » engagée contre les Partisans en 1944

LES PARTISANS ÉCRASENT LA BÊTE (FIN 1944)

Depuis le revirement de la Roumanie, l'Armée rouge déferle sur les Balkans et opère, en septembre 1944, sa jonction avec les partisans yougoslaves. Le triomphe des Partisans sera à l'image des souffrances endurées sous la botte nazie : des milliers de Croates sont exécutés pour collaboration, le chef des Tchétniks (Milaïlovitch) est pris en 1945 et condamné à mort, les simples soldats allemands payent d'une dure captivité les délires raciaux de leur chef Hitler... La pompe à sang était de nouveau amorcée dans les Balkans.

A gauche, un Partisan à la libération : blouson fourni par les Anglais et calot « pilotka » d'inspiration soviétique. Image d'Épinal, symbole d'une Yougoslavie « unie » en marche vers le «socialisme» à la Tito. Cinquante ans plus tard, nous voici à l'heure du bilan...



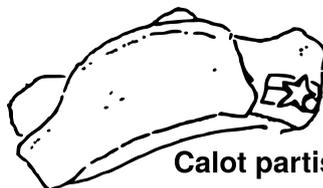
Calot partisan 1943 (ex-italien)



Calot partisan 1941 (ex-Yougoslavie)



Calot partisan 1944 (type russe)

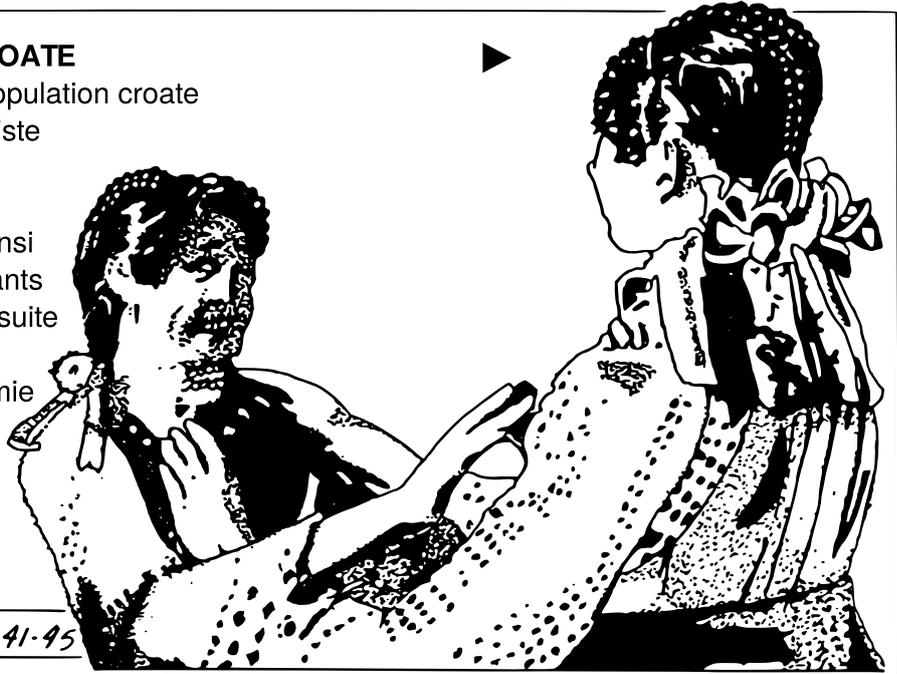


Calot partisan 1944 (type balkan)



LA CULTURE PAYSANNE CROATE

Majoritairement paysanne, la population croate s'estime lésée par l'Etat centraliste yougoslave, aux aspirations pro-Serbes. Le Parti paysan, principal parti croate, devient ainsi l'un des plus importants opposants au sein du royaume. Mais, à la suite d'un long bras de fer, la Croatie bénéficie d'une relative autonomie en 1939. Elle sera de courte durée.



MÉMOIRES BALKANIGUES 41-45

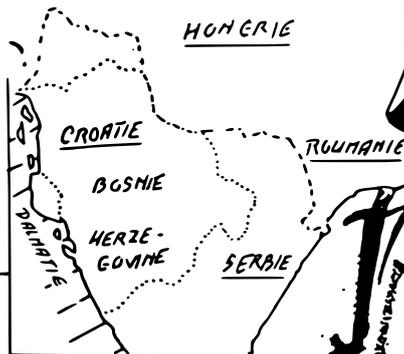
TERREUR EN CROATIE

◀ LA FIN DU ROYAUME YOUGOSLAVE (1941)

Empêtrée dans ses bandes molletières, l'armée de Yougoslavie est incapable de faire face à l'assaut nazi d'avril 1941.

Symboles d'un profond malaise, des régiments croates refusent carrément le combat et se rendent aux Allemands et aux Hongrois. L'Etat yougoslave explose.

En illustration, un combattant yougoslave : une silhouette de l'autre guerre...



▶ CRÉATION DE L'ETAT FANTOCHE DE CROATIE (AVRIL 1941)

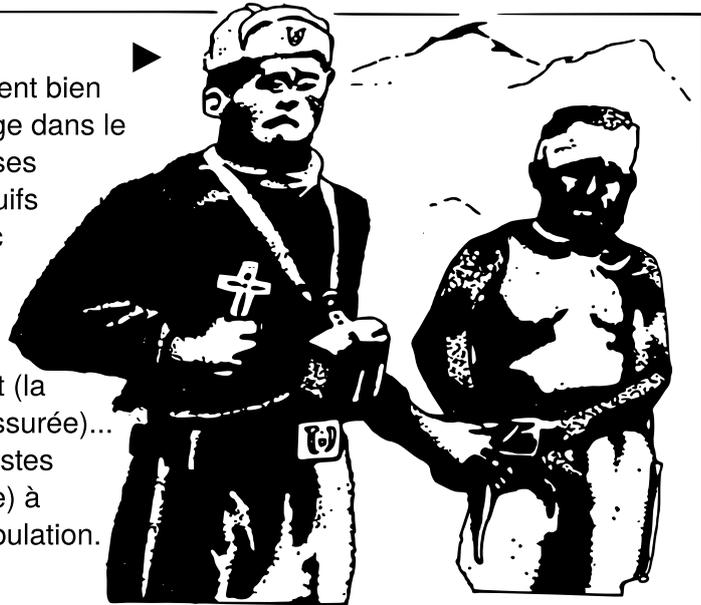
Sous la pression de leurs blindés, nazis allemands et fascistes italiens imposent Ante Pavelic, chef du mouvement minoritaire et ultranationaliste « Oustacha », à la tête d'un nouvel Etat croate, englobant à présent la Bosnie. Une dictature atroce s'instaure alors.

Un Oustacha en tenue germano-italienne.



LA TERREUR OUSTACHA (1941-1942)

Ultra-catholiques, les Oustachas croates entendent bien liquider la minorité orthodoxe serbe prise au piège dans le nouvel Etat. Persécutions et massacres de masses poussent vers les maquis montagneux serbes, juifs et croates progressistes. De même, Ante Pavelic supprime les libertés politiques et syndicales, tout opposant risquant la peine de mort. Les campagnes sombrent alors dans un sanglant chaos, ce dont les nazis eux-mêmes s'émeuvent (la sécurité des troupes d'occupation n'étant plus assurée)... Pavelic, qui ne peut rien refuser à ses amis fascistes italiens, livre enfin une partie du littoral (Dalmatie) à Mussolini. Son crédit s'effondre auprès de la population.



L'ETAT OUSTACHA « ENVAHIT »... L'UNION SOVIÉTIQUE (1941-1942)

Dans le cadre de la « croisade » anti-bolchévique décrétée par Hitler, Ante Pavelic décide d'expédier une partie de l'armée croate sur le front russe. Assez peu enthousiastes, harcelés par les Partisans soviétiques, les Croates iront s'engluer dans l'enfer de Stalingrad. Par la suite, l'armée restera en Croatie où la situation ne cessera d'empirer du fait de la délirante politique de purification ethnique mise en œuvre par les Oustachas.



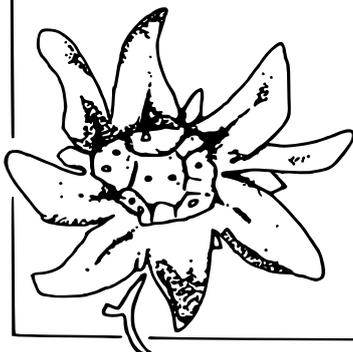
Ci-dessus, l'aspect pitoyable des troupes croates en Russie...

UN BILAN ÉPOUVANTABLE (DÉBUT 1943)

De l'aveu même des occupants allemands, le bilan du gouvernement oustacha est proprement épouvantable.

En 1943, les rapports soulignent que 500 000 Serbes ont été tués ; les juifs ont pratiquement disparu de l'État fantoche ; que l'armée, la milice oustacha et la police sont totalement discréditées auprès des populations croates ; que les paysans et les ouvriers sont hostiles au nouveau régime...

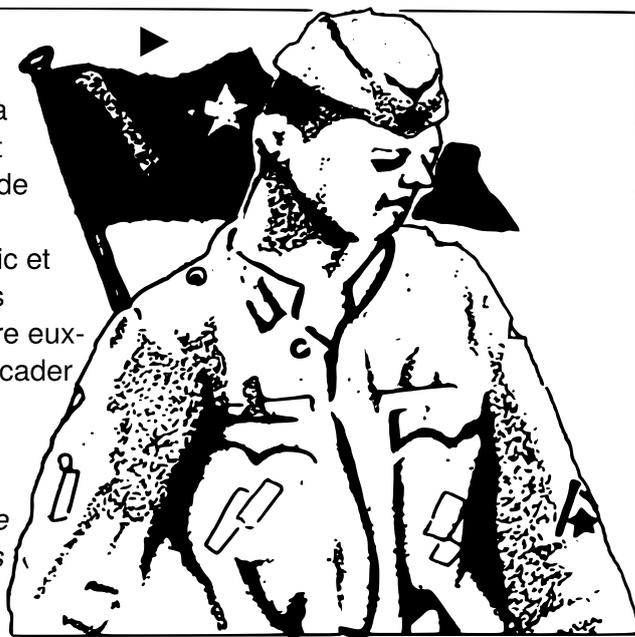
A droite, un des prêtres cathos qui participèrent personnellement aux crimes anti-Serbes. Le chapelet et le fusil. Une vieille histoire...



LES DÉBUTS DIFFICILES DES PARTISANS EN CROATIE (1941-1943)

La minorité serbe de Croatie, menacée de disparition à court terme, fournira les gros bataillons du mouvement partisan croate souvent contrôlé par les communistes de Tito. Les Croates de souche, moins menacés par les Oustachas, étant plus attentistes. Les crimes de Pavelic et ses concessions territoriales exorbitantes aux fascistes italiens inciteront alors de nombreux Croates à rejoindre eux-aussi les Partisans, forçant l'occupant italien à se barricader dans les villes. Désormais, à la fin 1942, les Partisans contrôlent virtuellement les campagnes.

En illustration, un des tout premiers partisans, en tenue ex-yougoslave rapiécée. Le drapeau rouge des maquis sera rapidement remplacé par le drapeau national, timbré d'une étoile.



◀ DÉSERTEURS ET INSOUMIS (1943)

Extrait d'un rapport italien : «*Chez la population et les forces armées en Croatie on remarque un marasme moral dangereux. Refus de répondre à l'appel de mobilisation (les "mobilisables" s'enfuient dans la forêt) et passage d'unités entières aux Partisans... Dans la plus grande partie de la Croatie, les insurgés font ce qu'ils veulent, comptant sur l'appui de la population et la faible efficacité des forces armées croates.*»



A gauche, deux déserteurs laissent éclater leur joie après avoir rejoint le maquis... qu'ils étaient censés combattre.

L'ARMÉE ITALIENNE SE DISLOQUE (SEPTEMBRE 1943)

A la suite des graves événements secouant l'Italie, l'armée du Duce cesse le combat en Yougoslavie. Une petite partie prend le maquis avec les Partisans, une autre est internée par les nazis. C'est un «*sauve qui peut*» général... Les Partisans, encadrés selon la dure discipline communiste, récupèrent des tonnes d'armes et libèrent plusieurs provinces croates qu'ils disputent à présent aux nazis allemands (accourus en hâte) et aux fascistes oustachas. Le mouvement insurgé populaire se mue, sous la pression des événements et des communistes, en une armée de libération «*classique*», très hiérarchisée et fermement contrôlée.





◀ GUÉRILLA EN DALMATIE (HIVER 1943-1944)

La nature ayant horreur du vide, les Partisans se ruent sur la Dalmatie (façade maritime de la Croatie) abandonnée par les Italiens. Mais les nazis interviennent, afin de restaurer le pouvoir oustacha. Dépourvus d'armes lourdes, les insurgés sont repoussés dans les campagnes où ils établissent fermement leurs maquis, sous la bannière du Conseil Antifasciste de Croatie.

A gauche, deux partisans en tenue mi-traditionnelle, mi-maquisard. A ce stade des opérations, les alliés livreront aussi d'importants stocks de vêtements aux résistants

LES NAZIS S'ACCROCHENT AUX VILLES (1944)

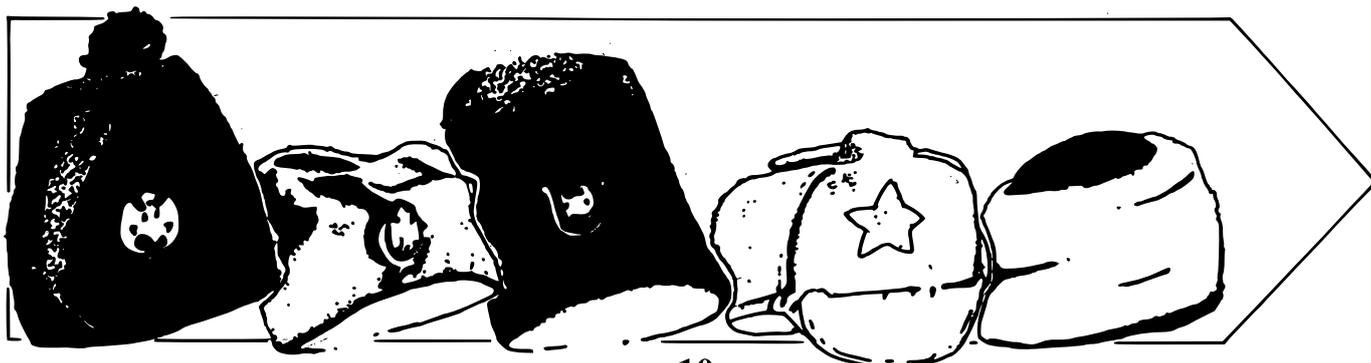
A ce moment de l'insurrection, les nazis tiennent fermement les villes croates et les voies de communication. Mais les gares et les dépôts sont journellement dynamités. Enfin le soutien allié aux Partisans est acquis.



◀ L'EFFONDREMENT DE L'ETAT FASCISTE OUSTACHA (AVRIL 1945)

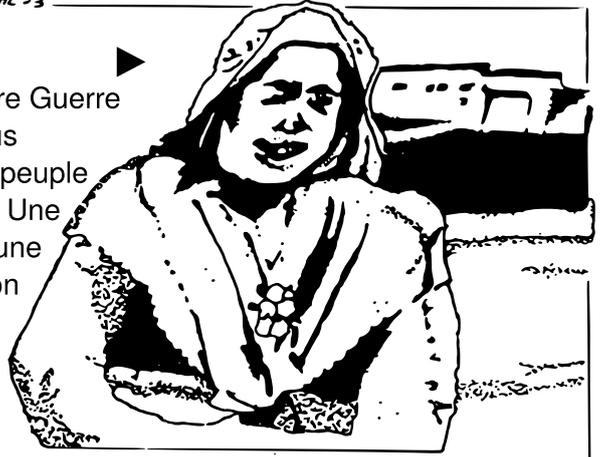
Quelques jours avant la capitulation des nazis en Allemagne, les occupants évacuent la Croatie, retirant leur soutien aux sanglants Oustachas de Pavelic. Les fascistes croates vont alors s'enfuir par la route ou se rendre aux Partisans.

Les Oustachas, universellement haïs, sont passés par les armes... si ils sont pris.



SLOVÉNIE ET YOUGOSLAVIE

Au sein du Royaume yougoslave, fondé après la Première Guerre mondiale, Croates et Slovènes supportent de plus en plus difficilement la politique pro-serbe de l'Etat. Mais le petit peuple slovène, au nord du pays, a encore bien d'autres soucis. Une partie du littoral a été rattaché à l'Italie, laquelle y mène une politique de fascisation et de latinisation active. La tension existant dans les rapports entre le peuple slovène et les fascistes fut donc importante avant même l'invasion, en 1941, du reste de la région.



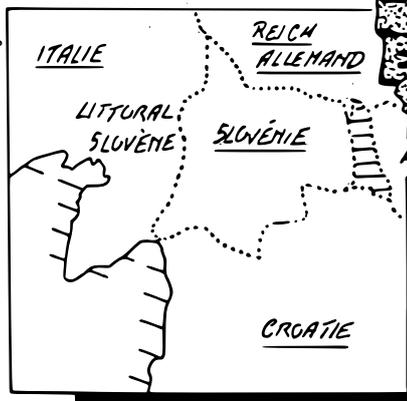
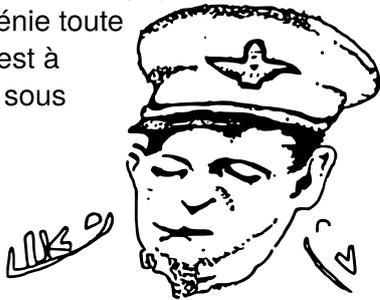
En illustration, une jeune slovène du littoral. Signalons encore que la religion majoritaire dans la région est le catholicisme.

SANG DE SLOVENIE

En réponse aux réactionnaires du NSK (Nouvel Art Slovène) et à leur groupe phare Laibach. NSK = NSKK (organisation du III reich)?

FASCISTES ET NAZIS ENVAHISSENT LA SLOVÉNIE (AVRIL 1941)

Au printemps 41, fascistes italiens et Allemands envahissent la Slovénie et se dirigent vers Ljubljana. La Hongrie, pourtant liée par un traité d'«amitié éternelle» avec la Yougoslavie participe à la curée et s'attribue l'est du pays (zone hachurée). La Slovénie toute entière est à présent sous la botte.



En illustration, des occupants hongrois.

MÉNGIÈRES BALKANIQUES 41/45

◀ PARTAGE DE LA DÉPOUILLE SLOVÈNE (ÉTÉ 1941)

Alors que les nazis s'étaient réservés la partie de la Slovénie longeant la frontière autrichienne, Mussolini crée la « Province de Ljubljana » avec le reste des terres occupées. Au début, les fascistes tentent de se concilier la population avec plus ou moins de bonheur. A l'est de la Slovénie, les nazis allemands sont plus brutaux.

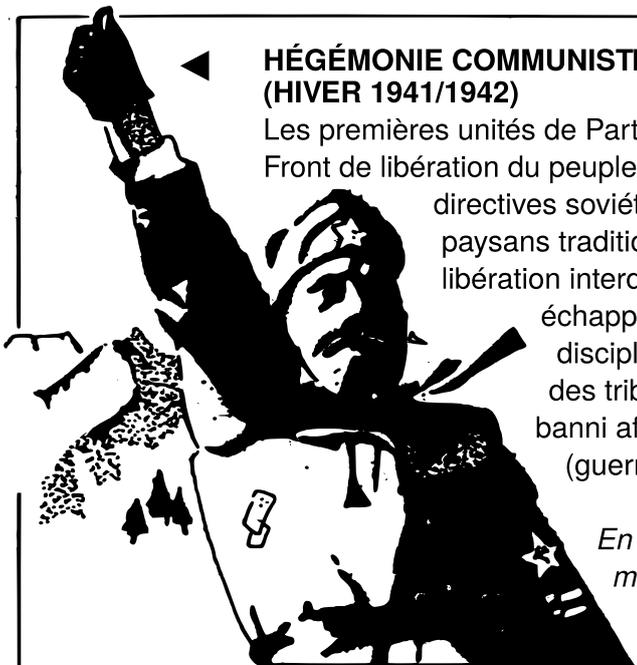
Ci-dessus, deux Italiens constatent le sabotage de lignes télégraphiques, dans le littoral slovène.



◀ HÉGÉMONIE COMMUNISTE AU SEIN DU MOUVEMENT PARTISAN SLOVÈNE (HIVER 1941/1942)

Les premières unités de Partisans démarrèrent assez lentement. Par contre, le Front de libération du peuple slovène, lancé par les communistes suivant les directives soviétiques, rencontre un certain écho, même chez les paysans traditionnellement méfiants. Fort de cet impact, le Front de libération interdit d'ailleurs la formation d'unités de résistants échappant à son contrôle (et donc à celle du PC...). La discipline devient rapidement très stricte chez les Partisans, des tribunaux sont instaurés. Le mouvement tchetnick est banni afin d'éviter la répétition des événements de Serbie (guerre civile).

En illustration, un partisan slovène. La faucille et le marteau, sur l'étoile de manche, peut identifier un commissaire politique.



LES ACTEURS DE LA RÉPRESSION (1942)

Les occupants italiens parviennent à armer des éléments slovènes conservateurs qui sont opposés aux Partisans. La guerre civile gagne ainsi l'ensemble de la Slovénie. La police de Ljubljana se vautre dans la répression et un mouvement tchetnick se dessine. Enfin, dans la partie du pays occupée par les nazis allemands, à l'Est, la SA lance de grandes opérations de recrutement dans la population germanophone (voir illustration). Comme dans toute la Yougoslavie, la situation est très confuse.



◀ LE TEMPS DES EXÉCUTIONS (ÉTÉ 42)

En guise de riposte le Front de libération de Slovénie liquide pêle-mêle fascistes et tchetniks. Mais, d'autre part, certains dirigeants communistes se mirent alors à persécuter et fusiller certains antifascistes avec lesquels ils n'étaient pas tout à fait en accord (révolutionnaires ou simples démocrates). Ce sectarisme local entraîne un recul du mouvement partisan alors que les fascistes italiens marquent, militairement, des points en Slovénie. Finalement, Tito cherchera à calmer les esprits... provisoirement.

Dans le littoral slovène, les attaques de Partisans contre les carabinieri italiens se multiplient. Les maquis sont renforcés par les déserteurs de l'armée du Duc, Slovènes ou Italiens.





◀ 4 000 PARTISANS SLOVÈNES (SEPTEMBRE 1942-SEPTEMBRE 1943)

Mais, en Slovénie même, les maquis n'alignent que quelques milliers de partisans armés. Plus grave, des éléments conservateurs, royalistes ou pro-Italiens, tiennent une partie des campagnes.

Les organisations de résistance civiles ont plus d'impact et le Front de libération slovène marque des points, mais les fascistes sont encore très puissants.

Tout change en septembre 43 avec la débandade de l'occupant italien : les Partisans enrôlent des déserteurs, récupèrent les armes et liquident le maigre mouvement tchetnik de Slovénie.

LA « GARDE BLEUE » (FIN 1943)

La débandade des fascistes italiens laisse nazis allemands et partisans yougoslaves seuls face à face en Slovénie. L'ensemble des collabos slovènes se retrouve dans une « garde » organisée par les nazis et groupant environ 10 000 hommes.

Les Partisans les nommeront « Gardes bleus », de la couleur bleue de l'aigle arboré sur l'épaule des pro-nazis (voir illustration, l'uniforme est d'inspiration germanique évidente).



◀ LA GRANDE OFFENSIVE DES PARTISANS (HIVER 1943-1944)

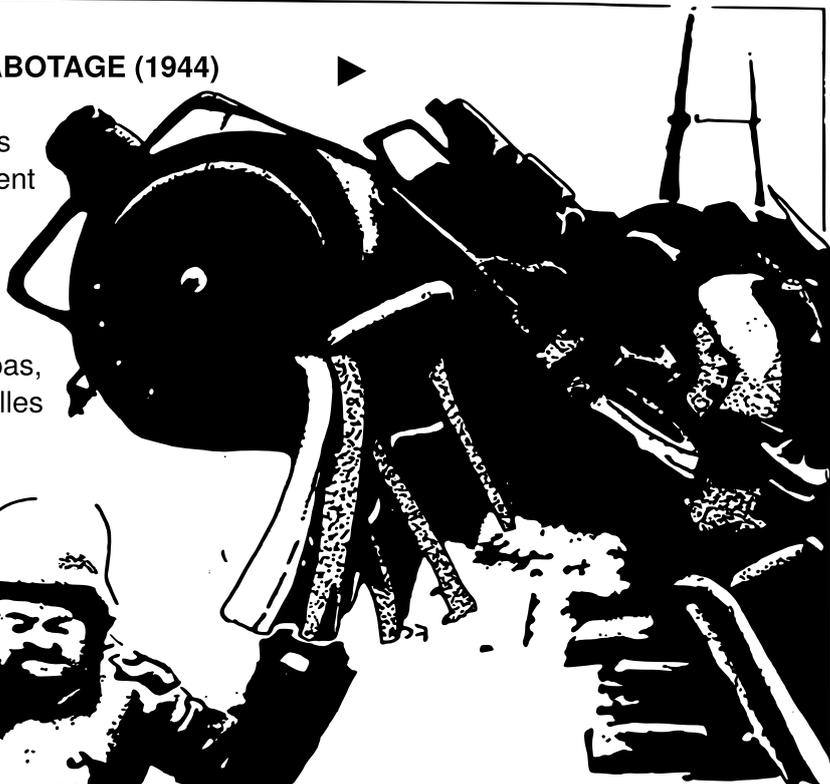
Dans la Croatie voisine, les résistants ont récupéré l'armement de plusieurs ex-divisions italiennes et tentent d'aider les Partisans slovènes. Grâce à ce renfort, les maquisards libèrent d'importantes portions de la région. Mais les nazis allemands, épaulés par leurs larbins européens, lancent une terrible contre-attaque et reprennent le terrain précédemment libéré. Cependant, les Partisans échappent à la liquidation totale et bénéficient enfin du soutien matériel anglais (après le lâchage des Tchetsnicks par les alliés)

En illustration, un partisan équipé, à présent, à l'anglaise...



UNE INTENSE CAMPAGNE DE SABOTAGE (1944)

Malgré les revers, les Partisans se montrent particulièrement actifs dans les campagnes slovènes. Littéralement barricadés dans les villes, les nazis assistent, quasiment impuissants, au sabotage des voies ferrées et des ponts. Mais il paraît évident que les Partisans slovènes ne pourront pas, à eux seuls, déloger les nazis des villes fortifiées.

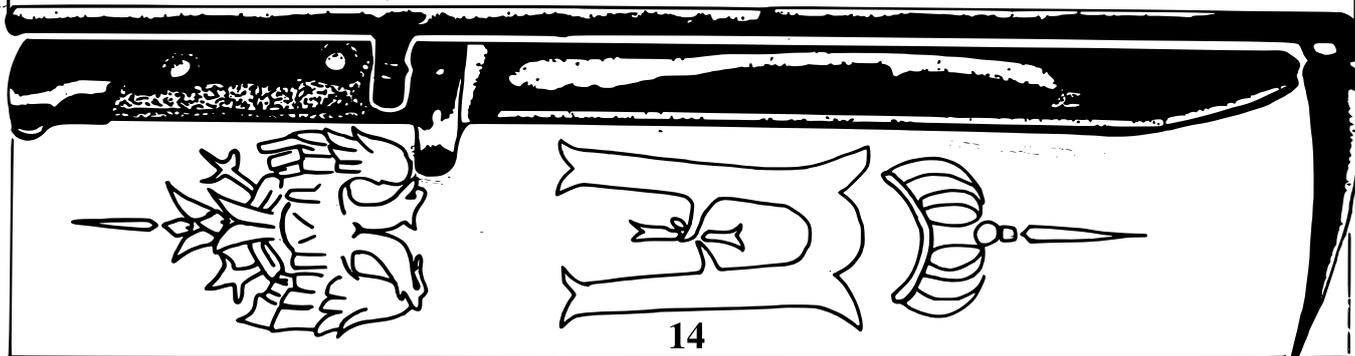


EFFONDREMENT NAZI EN SLOVÉNIE (PRINTEMPS 45)

Multipliant les atrocités, les nazis encaissent, en mars 45, une formidable offensive menée par les résistants yougoslaves du Sud épaulés par l'Armée Rouge. L'armée allemande se disperse et les « Gardes bleus » fuient en Autriche. La Slovénie se libère. Le littoral s'insurge. Le cauchemar se termine... provisoirement.

CINQUANTE ANS PLUS TARD, LA BÊTE IMMONDE RELÈVE LA TÊTE !

Non, ceci n'est pas un membre de la Hitlertugend mais un musicien du groupe Laibach, sponsorisé par le ministère slovène de la Culture en 1992. Ces aimables plaisantins, pour lesquels les camps d'extermination sont une « plaisanterie » de plus, se réclament de l'Art du III Reich. Le NSK (Neue Slowenische Kunst : Nouvel Art Slovène, en allemand), dont ils sont les dignes représentants, rappelle d'ailleurs le NSKK (National Sozialistische Kraftfahr Korps). Les familles de slovènes fusillés ou déportés apprécieront...



LA BOSNIE SOUS LE JOUG OUSTACHA

Sur les ruines du royaume de Yougoslavie, fascistes italiens et nazis allemands créèrent, en avril 1941, un état fantoche de Croatie.

Ce condominium germano-italien, dirigé par le « Poglavnik » (Führer) oustacha Ante Pavelic [1], annexait proprement la Bosnie-Herzégovine et ses population orthodoxes (serbes) ou musulmanes. Cependant, «*le régime oustacha entendait mettre fin à cette diversité nationale de la population, parlant une même langue, en proclamant que les musulmans étaient de purs Croates passés du catholicisme à l'islam au moment de la conquête ottomane, et en prenant toute une série de mesures pour contraindre les Serbes soit à se convertir au catholicisme, soit à émigrer, soit à périr par le fer et le feu*» [2]. Des expéditions punitives d'une violence inouïe, parfois menées par des prêtres franciscains, fondaient alors sur les villages serbes qu'elles rayaient de la carte. Dans toute la Bosnie, on convertit de force, sous peine de mort. Partout les oustachas ouvrent des camps de concentration ou expulsent les plus chanceux vers la Serbie voisine. Trop souvent, des musulmans bosniaques, eux-mêmes minoritaires au sein du nouvel Etat, participeront à la curée.



PURIFICATION ETHNIQUE

Ultra-réactionnaire, le régime de Pavelic se mue rapidement en une effroyable dictature. Les révolutionnaires et les démocrates croates, pourchassés, prennent le maquis. Les communautés juives et tziganes, trop faibles numériquement pour opposer une véritable résistance aux milices oustachas, sont promptement liquidées. Jour après jour, la Bosnie s'enfoncé dans un chaos total tandis que des centaines de milliers de Serbes sont exécutés. Fait significatif, les militaires italiens, inquiets pour la sécurité de leurs troupes d'occupation, s'interposent parfois afin de faire cesser ces massacres d'un autre âge. Pour éviter une mort certaine, la communauté serbe de Bosnie gagne les montagne où, sous la férule rigide des cellules communistes et des commissaires politiques, elle deviendra un des plus fidèles soutien à la future fédération yougoslave de Tito [3].

Cyril

[1] *Le mouvement terroriste oustacha, fondé dans les années trente grâce à l'aide de Mussolini, devint plus ou moins une copie croate des chemises noires italiennes.*

[2] *Kruno Meneghello-Dincic, in L'Etat oustacha de Croatie (1941-1945), p. 51.*

[3] Une minorité de Serbes de Bosnie rejoindra, de même, les conservateurs nationalistes «Tchetniks».

Bibliographie Sommaire

Dans le maquis des ouvrages consacrés au problème bosniaque, on retiendra particulièrement les études de K. Meneghello-Dincic, toutes parues dans la *Revue d'histoire de la deuxième Guerre mondiale* au cours des années soixante. Exploitant avec un bonheur inégal les renseignements fournis par l'Etat yougoslave d'alors, l'auteur nous brosse toutefois un tableau saisissant et clair de l'imbroglio balkanique issu de la « paix d'Hitler » (in *La guerre de libération nationale en Croatie et L'Etat oustacha de Croatie (1941-1945)*). Une seule ombre au tableau, mais de taille : pourquoi tant de complaisance envers la personne de Tito ?

БОСНИЈЕ



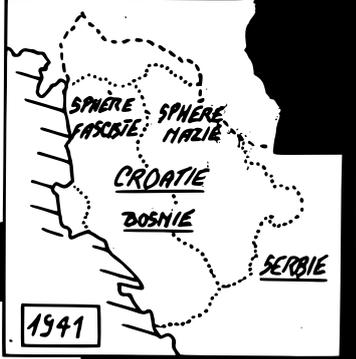
Tu vois, ça c'est la Bosnie, le pays du maïs et des prunes.

Bosniaques musulmans, Croates cathos, Serbes orthodoxes, Yougoslaves progressistes y vivaient mêlés.

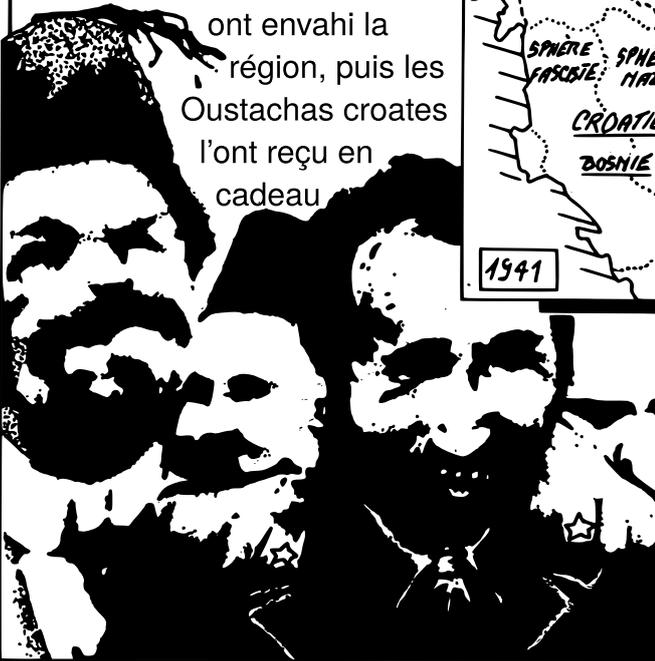
СРБИЈА 59



Au printemps 1941, nazis allemands et fascistes italiens ont envahi la région, puis les Oustachas croates l'ont reçu en cadeau



de leur maître nazi. La chasse aux juifs, aux Serbes, aux syndicalistes et aux révolutionnaires pouvait commencer.



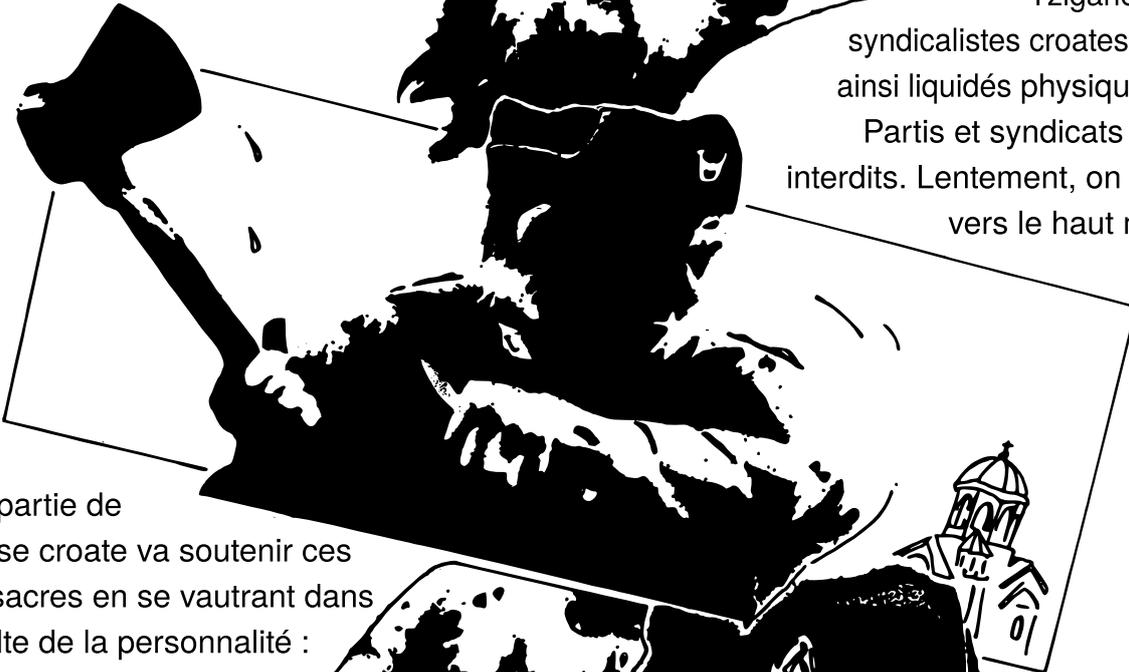


Alors des curés, des moines
prirent le fusil et marchèrent
sur les villages orthodoxes
accompagnés par
les fascistes
oustachas.

Des centaines de
milliers de Serbes,
de juifs, de
Tziganes et de

syndicalistes croates étaient
ainsi liquidés physiquement.

Partis et syndicats étaient
interdits. Lentement, on glissait
vers le haut moyen-
âge...



Une partie de
l'Église croate va soutenir ces
massacres en se vautreant dans
le culte de la personnalité :

*«Homme au cœur plein
d'honnêteté.*

*D'un guide
tel que toi le peuple
croate a besoin autant
que du pain.*

*La Croatie possède en
toi le bonheur du ciel.*

Oh, toi notre guide...»

(Mr Chevêque Ivan Saric,
« Ode à Pavelic », 1941)

Notons que Pavelic était le
chef des fascistes
(Oustachis), ainsi que le chef
de l'Etat fantoche
germano-italien
de Croatie.



12/11/91

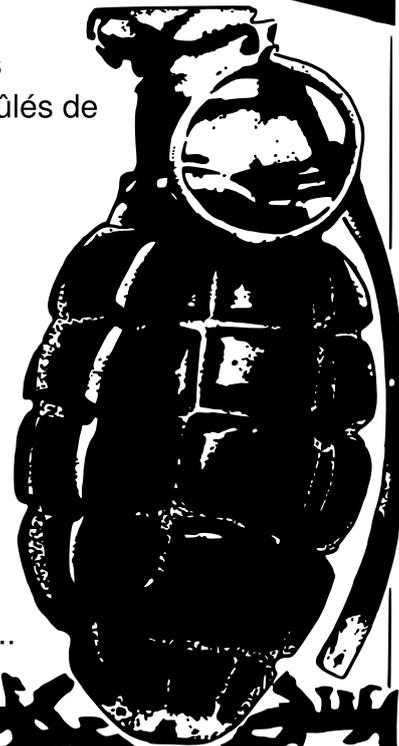
Tu comprends, vu ce climat, que les Serbes de Bosnie aient pris le maquis : plutôt les cocos de Tito ou les royalistes tchetniks que la mort.



Tant qu'à crever, autant vendre chèrement sa peau...



Trop contents, les cocos, de toutes ces nouvelles recrues. Y les ont encadré avec des commissaires politique soûlés de propagande.



T'avais les cellules du Parti, les tribunaux révolutionnaires contre les déserteurs. Les musulmans de Bosnie, eux, semblaient compter les points...

Bien sûr, il y eu des cas d'atrocité envers les islamistes, mais aussi des attaques de Serbes par ces mêmes musulmans, soutenus par les Oustachas.



religieux divisaient la classe ouvrière pour mieux l'asservir. Alliance du sabre et du goupillon, semant, pour les décennies à venir, ses germes de mort.

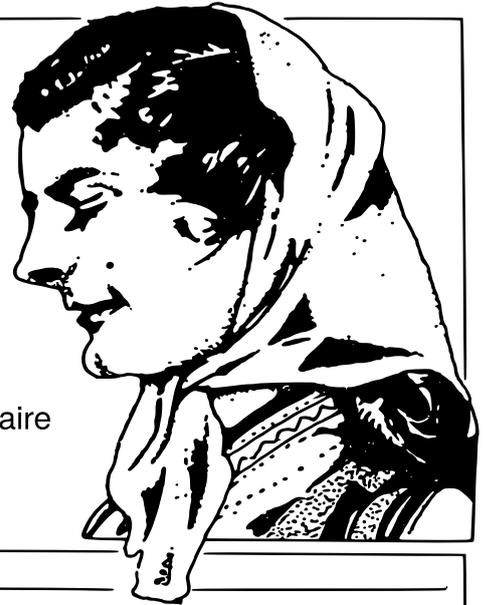
LE FASCISME EST LA DERNIÈRE CARTOUCHE DU CAPITAL CONTRE LA CLASSE OUVRIÈRE !..



HÉGEMONIE SERBE DANS LE ROYAUME YOUGOSLAVE (1918-1941) ▶

Des trois minorités slaves du sud (Serbes, Croates et Slovènes), seuls les Serbes contrôlent le Royaume yougoslave créé après la Première Guerre Mondiale. Occupant tous les postes importants, ils rejettent les grosses minorités dans l'opposition.

Fin mars 1941, un groupe milliaire pro-Serbes renverse le gouvernement yougoslave jugé pro-Allemand. L'action, populaire parmi les Serbes irrite profondément Adolf Hitler...



PETAINISME SERBE

MÉMOIRES BALKANIQUES 41/44



◀ BOMBES NAZIES SUR BELGRADE (AVRIL 1941)



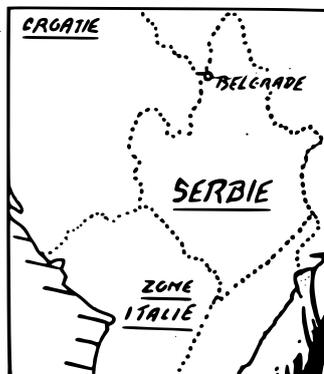
Le 6 avril, sans véritable ultimatum, les nazis s'acharnèrent sur Belgrade. Le bombardement fit plus de 17 000 morts...

D'interminables files de réfugiés fuyaient la capitale, alors que les soldats allemands arrivaient par la Bulgarie, bientôt rejoints par les fascistes italiens et les conservateurs hongrois.

Le 17 avril, la Yougoslavie avait cessé d'exister en tant qu'entité indépendante.

▶ UN PÉTAINISME SERBE (ÉTÉ 1941)

L'occupant nazi va créer un Etat serbe retrouvant, grosso-modo, ses frontières séculaires. Le pouvoir collabo sera finalement entre les mains du général Nedic, un ancien ministre yougoslave chargé des problèmes de défense. En fait, ce Pétain serbe, incapable de protéger la population contre les représailles nazies, engage le pays dans une politique erronée de « salut national ». Pour combattre les résistants, une Garde nationale d'Etat sera finalement instituée (voir illustration ci-dessus).



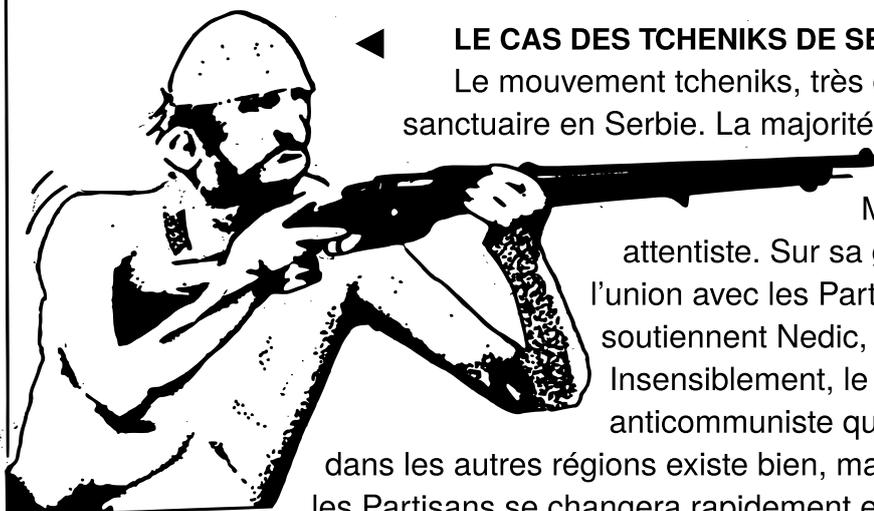
LA PREMIÈRE INSURRECTION (SEPTEMBRE - NOVEMBRE 1941)

De fait, les résistants serbes ne restent pas inactifs. En septembre, Partisans et Tcheniks libérèrent une partie de la Serbie occidentale. Les gendarmes collabos sont écrasés et la vie s'organise dans les territoires libres. Mais les Tcheniks conservateurs et les Partisans « pro-communistes » (pas tous !) vont rapidement de brouiller, tant pour des questions stratégiques que politiques... En novembre, les Allemands écrasent toute rébellion alors que les deux mouvements se rejettent la responsabilité de l'échec. La répression nazie sera atroce.



LE CAS DES TCHENIKS DE SERBIE (1942)

Le mouvement tcheniks, très divisé et spontané, possède son sanctuaire en Serbie. La majorité du mouvement y est groupé autour du colonel Mimaïlovitch, conservateur et attentiste. Sur sa gauche, une fraction propose l'union avec les Partisans. Sur sa droite, d'autres soutiennent Nedic, le « Pétain » serbe. Insensiblement, le mouvement devint plus anticommuniste qu'anti-allemand. Sa progression dans les autres régions existe bien, mais reste limitée. La brouille avec les Partisans se changera rapidement en une guerre civile



d'extermination réciproque et l'on verra des Tcheniks combattre côte à côte avec les Gardes collabos de Nedic, contre Tito. Mais le gros des forces tcheniks passera finalement au Monténégro.

LES TENTATIONS FASCISTES SERBES (1942)

Mais le gouvernement collabo du « Pétain » serbe encourage lui aussi une extrême-droite, le mouvement « Zbor », financé par l'occupant nazi et dont la milice militarisée et armée par les nazis (Corps des Volontaires Serbes, voir illustration ci-dessus) combat les partisans avec une dureté extrême. Cette organisation est la seule à bénéficier de la confiance de l'occupant et finira d'ailleurs dans la Waffen-SS...



En 1942, le mouvement partisans est

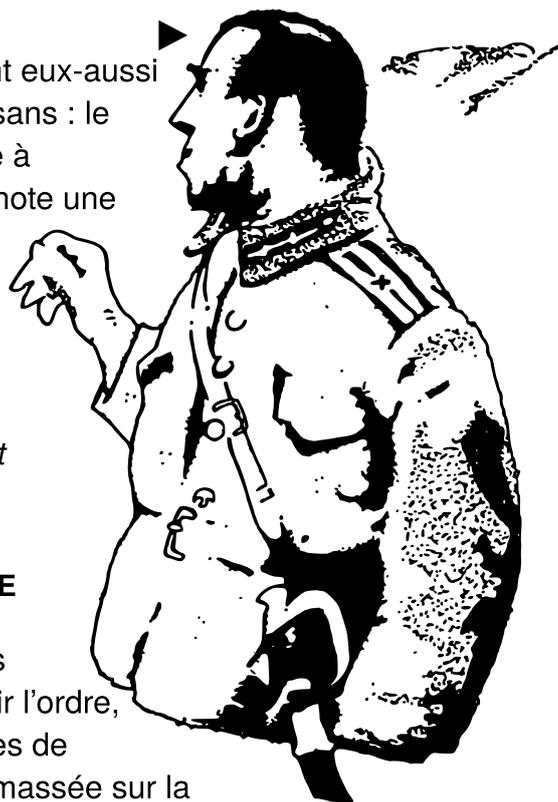
très affaibli en Serbie mais rencontre un grand succès dans la Bosnie voisine écrasée par les fascistes (croates, cette fois-ci...)



LE SPECTRE DU TSARISME (1942-1943)

Les tsaristes réfugiés en Serbie orthodoxe décidèrent eux-aussi de mettre sur pied une unité de répression anti-partisans : le Corps Russe de Défense. Cette unité, toute dévouée à l'occupant nazi, est de faible valeur militaire mais dénote une coalition des réactionnaires de tous poils contre le mouvement partisan qui remonte en puissance en Serbie et recrute assez largement hors du PC (lequel en tire cependant toujours les ficelles).

En illustration, un collabo tsariste : notez les larges et typiques épaulettes.



◀ OCCUPATION BULGARE EN SERBIE (1942-1943)

Sous la pression allemande, les troupes bulgares entrent en Serbie pour y rétablir l'ordre, avec l'aide des nazis. Il s'agit de troupes de second ordre, car l'armée bulgare est massée sur la frontière turque. Mais pour les Serbes, c'est une grave injure doublée d'une provocation... Medic, le Pétain serbe, avalera pourtant la couleuvre et restera accroché au pouvoir comme après une planche pourrie. Les troupes bulgares, souvent composées de réservistes apparaissent assez fragiles face à des Partisans décidés.



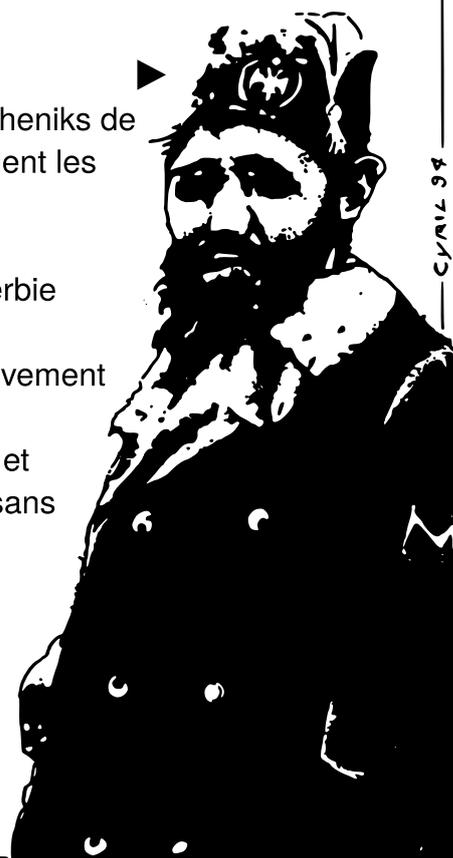
LE RETOUR DES TCHNENIKS (1943-1944)

Partiellement répudiés par leur nouvel allié allemand, les Tcheniks de Serbie s'organisent par « groupe de trois » (troïka) et attaquent les familles partisans.

Quant aux Tchetsniks du Monténégro, alliés des Italiens puis dispersés par les Partisans, ils refluent lentement vers la Serbie (le « sanctuaire ») à l'image de leur chef Mihaïlovitch.

Lâchés par les Anglais et compromis avec les nazis, le mouvement tchetnik est à présent sur le déclin mais reste significatif en Serbie. En mars 1944, Mihaïlovitch réorganise ses groupes et tente de barrer la route de la Serbie du sud-ouest aux Partisans venus, entre autre, du Monténégro insurgé et de Bosnie. Après quelques succès initiaux, les Partisans prennent finalement le dessus.

Définitivement.

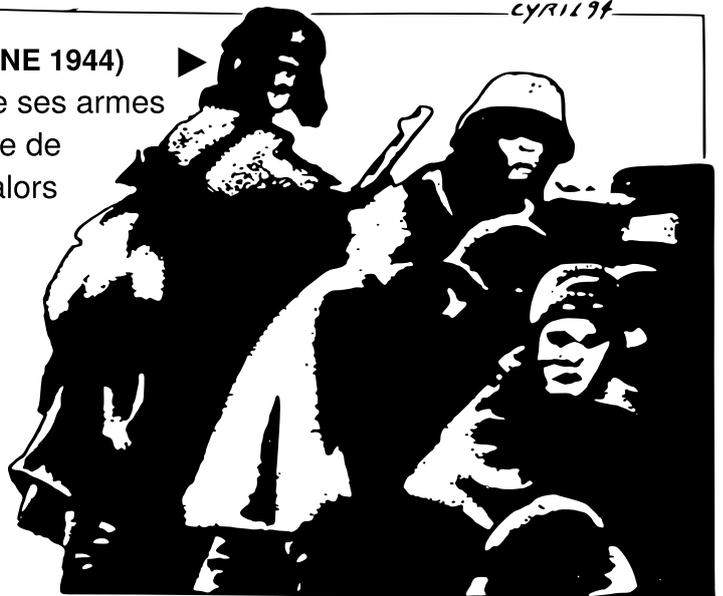


— CYRIL 94

L'ARMÉE ROUGE ENTRE EN SERBIE (AUTOMNE 1944)

En septembre 1944, l'Armée bulgare retourne ses armes contre ses maîtres nazis et permet le passage de l'Armée rouge. Les Soviétiques débouchent alors en Serbie, repoussent les Allemands (qui ont remplacé les occupants bulgares « défaillants ») et font la jonction avec les Partisans.

Belgrade est libérée dans la foulée...



LE CRÉPUSCULE TCHETNIK (AUTOMNE 1944)

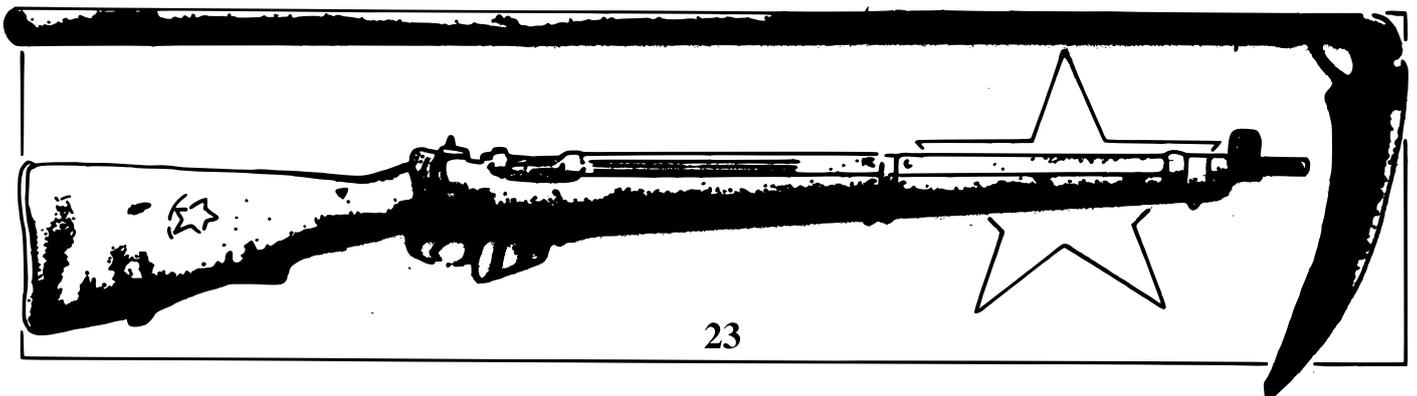
Déconsidérés et affaiblis, les corps tchetniks gagnent les montagnes bosniaques afin de fuir la poussée soviétique en Serbie et le triomphe des Partisans.

Bien qu'ils aient, à cette date, absorbé une partie de la Garde du Pétain serbe Medic, les Tcheniks ne sont plus en mesure de s'imposer sur les plans tant politique que stratégique.



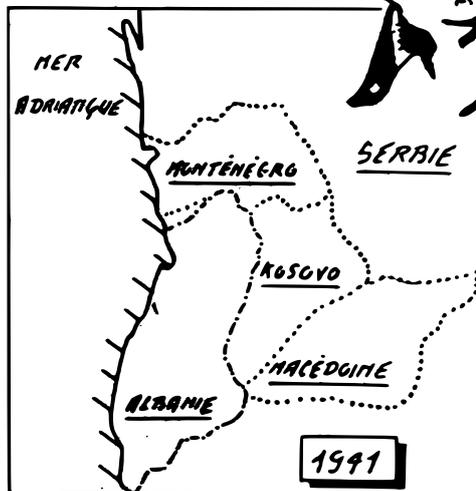
LA CHUTE DU PÉTAINISME SERBE (AUTOMNE 1944)

Le général Medic, abandonné par les nazis en retraite et dépourvu de troupes solides, parviendra à passer en Autriche où les Américains le captureront. En 1946, peu avant son retour en Yougoslavie pour y être jugé, il disparaîtra dans des circonstances mystérieuses (suicide ?). Ainsi s'acheva la carrière du brave général...



INSURRECTION ET RÉPRESSION AU MONTÉNÉGRO (ÉTÉ-AUTOMNE 1941)

En avril 1941, le Monténégro fut occupé par les Italiens qui tentèrent d'en faire une royauté à la botte des fascistes. Partisans et tcheniks, provisoirement unis, font échouer le projet en déclenchant une révolte armée généralisée. Aidés par des troupes albanaises annexées, les fascistes réoccupent le terrain tandis que Tcheniks et Partisans se déchirent. Le pays passe alors totalement sous le contrôle militaire fasciste. La puissance des Partisans ne cesse d'augmenter alors que la Légion Musulmane (créée par les Italiens) se débande...

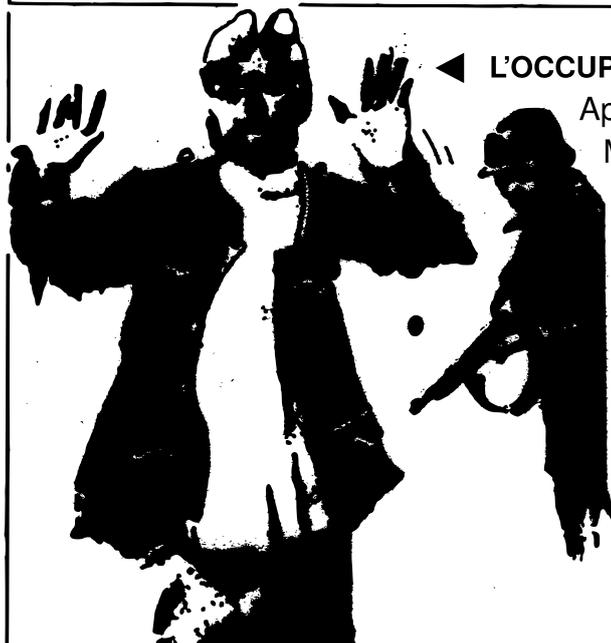


MONTENEGRO

MÉMOIRES BALKANIQUES

◀ L'OCCUPATION NAZIE (1943-1944)

Après l'effondrement italien de 1943, le Monténégro passe virtuellement sous administration militaire allemande. Cependant, Partisans et Tcheniks se disputent le contrôle des campagnes en une guerre civile particulièrement atroce mêlant communisme, nationalisme, guerre clanique et vengeance familiale. A plusieurs reprises Tito et son armée entreront au Monténégro en force, tandis que le chef des Tcheniks (Mihailovic) y trouvera également refuge.



▶ TRIOMPHE DES PARTISANS (1944)

Dominés, les Tcheniks refluent vers le « sanctuaire » serbe, puis vers la Bosnie. Le Corps des Volontaires Monténégrins, créé par les nazis, se débande en décembre et rejoint les Tcheniks en Bosnie.





◀ LA BULGARIE INTERVIENT EN MACÉDOINE (1941)

La Bulgarie, dont l'armée possède une allure germano-russe très surprenante (voir dessin) occupe la Macédoine après les victoires nazies sur l'ex-royaume yougoslave. L'ouest du pays est annexé par l'Italie, puis rattaché à l'Etat fantoche d'Albanie (alors tenu par Mussolini). Notons enfin qu'il existe une minorité bulgarophile en Macédoine, tant au sein du mouvement ouvrier que chez les vieilles générations, même si la majorité du peuple aspire en fait à l'émancipation... Quant à l'armée bulgare, composée en général de réservistes érigés en occupants. Elle présente souvent un aspect pitoyable et anachronique.



MACÉDOINE

MÉMOIRES BALKANIQUES 1941/1944

LES DÉBUTS DIFFICILES DU MOUVEMENT PARTISAN EN MACÉDOINE (1941-1943)

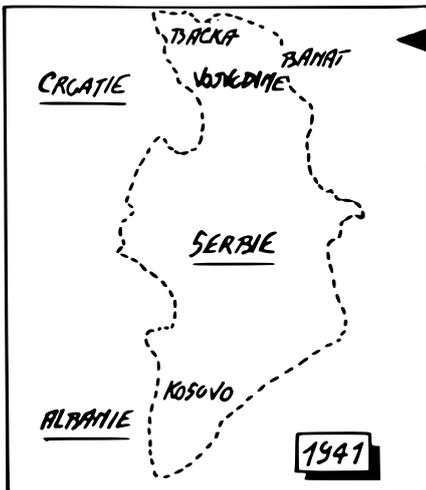
Alors qu'Italiens et Bulgares, pourtant officiellement alliés à Hitler, se disputent très violemment la dépouille macédonienne, le mouvement partisan tarde à s'étoffer. Certains communistes locaux, tournés vers le PC Bulgare, retarderont même l'insurrection... Mais, avec la chute de l'Italie, tout bascule et les Partisans parviennent à libérer une grande partie de la Macédoine ex-italienne, avant que les nazis ne les en chassent à nouveau. Enfin, pour tout simplifier, une branche tchetnik tient une partie du terrain (dénommé, par eux-même, la « Serbie du Sud »).



◀ NAZIS ET PARTISANS FACE À FACE (1944)

Au début 44, les Partisans macédoniens dispersent les Tchetsniks et libèrent une grande portion du territoire de la présence bulgare, lesquels capituleront en septembre. Les Allemands interviendront alors pour relever leurs alliés bulgares « défaillants » et tenter de rétablir un semblant d'ordre nazi dans le sud de la Yougoslavie. Occupée par les nazis et assiégées par les Résistants, les grandes villes de Macédoine sont libérées peu à peu. La capitale, Skoplie, tombe ainsi en novembre. Les nazis s'effondrent...





◀ L'ATTITUDE DE LA MINORITÉ ALLEMANDE EN VOJVODINE (1941-1945)

En Vojvodine, la victoire nazie de 1941 se traduira par la sécession du Banat (voir carte) qui passe sous le contrôle de la minorité allemande locale. Une Garde et des régiments de police collabos seront ainsi créés pour combattre les Partisans venus de Serbie. La SS y recrute, parfois sous la contrainte... Plus à l'Ouest, le Backa est occupé par la Hongrie. Dans toute la région se fonde un fort mouvement résistant, avec son propre état-major. En 1944-1945, la quasi-totalité des Allemands minoritaires, compromis avec les nazis, quitte la région.

VOJVODINE • KOSOVO

MÉMOIRES BALKANAIQUES

▶ LE KOSOVO EST ANNEXÉ PAR LA « GRANDE ALBANIE »

Le Kosovo, à population majoritairement albanaise, est rattaché sur ordre de Mussolini à la « Grande Albanie » qu'il tentera de bâtir en 1941. Mais un mouvement résistant prend forme et, au printemps 1943, un régiment d'Albanais collabos (voir illustration) doit être expédié au Kosovo afin de rétablir un semblant d'ordre face aux Partisans yougoslaves, aux « communistes » d'Enver Hoxha et, parfois, aux royalistes albanais (Zogists)...

Mais l'occupant italien (et ses sbires de Tirana) donne des signes de désordre évident en 1943.



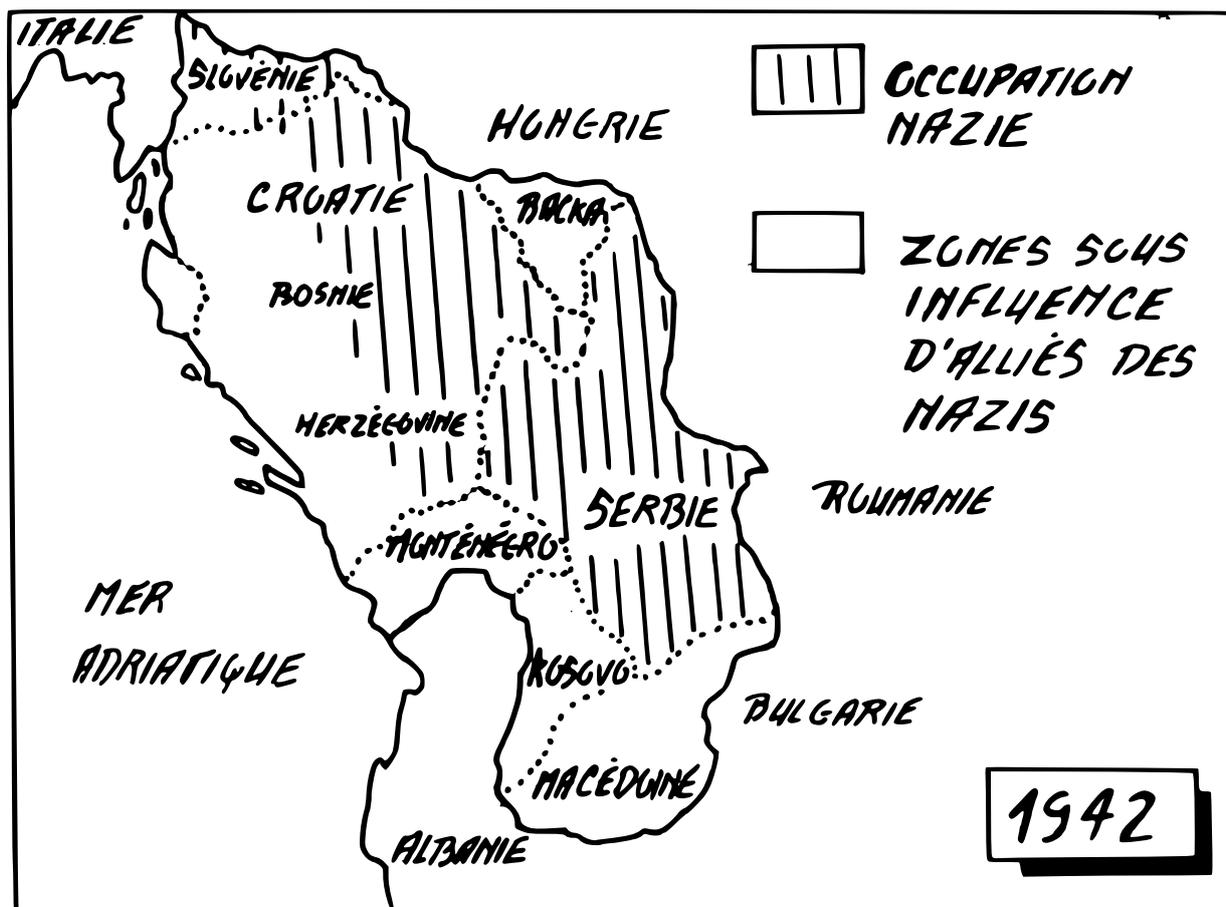
▼ RÉVOLTES EN SÉRIE (1943-1945)

A la suite du retrait italien, les nazis allemands prennent la répression en main. Une division de Waffen SS sera ainsi levée au Kosovo, probablement contre promesse d'un rattachement durable à l'Albanie dans le cadre de la Nouvelle Europe d'Hitler. Mais, dans l'immédiat, la jonction des Partisans yougoslaves et albanais au Kosovo rend la situation des nazis particulièrement difficile. Les SS albanais se débandent et, en février 1945, l'occupant est définitivement écrasé. Refusant son rattachement à la nouvelle Yougoslavie, une partie de la population du Kosovo se révolte. L'Armée yougoslave (ex-Partisans) intervient alors... le mouvement est un échec.

En illustration, un Partisan albanais : notez le foulard typique de ces résistants.



CYNL 94



BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

L'ouvrage le plus précieux fut sans doute celui de F. Singleton (*A short history of Yugoslav peoples*, Cambridge University Press, en anglais) dont le chapitre intitulé « Yugoslavia and the Second World War » relate, région par région, ces pénibles évènements. Seule la partie consacrée aux futures provinces autonomes (Kosovo et Vojvodine) aurait mérité un traitement plus approfondi.

Plus proche, politiquement, de la légende titiste, les travaux de K. Meneghello-Dincic parus dans la *Revue d'histoire de la deuxième guerre mondiale*, n'en sont pas moins dignes d'intérêt pour qui veut se donner la peine de lire entre les lignes. On retiendra ainsi particulièrement :

- La guerre de libération nationale en Yougoslavie (recueil n°38)
- L'Etat Oustacha de Croatie (recueil n°74)

Enfin, l'observation d'une centaine de photographies confrontée avec les (rares) règlements de l'époque devait permettre de reconstituer les tenues présentées en illustration.

Yougoslavie

Mémoires balkaniques 1941-1945

Les années 1941-1944 furent riches en tragédies sanglantes pour les peuples de Yougoslavie. C'est pourquoi il nous a semblé important de replonger dans cette période, qui, sans expliquer à elle seule l'ensemble des conflits actuels, permet d'en comprendre certains aspects.

Pour ce qui est des causes de ces guerres fratricides - outre les intérêts de l'internationale des marchands de canons - l'analyse de la question nationale faite dans Projet de déclaration de l'armée insurrectionnelle révolutionnaire d'Ukraine (makhnovistes) nous paraît des plus pertinente :

«A notre avis, les aspirations nationales de caractère naturel et sain (langue, coutumes, cultures, etc.) ne peuvent trouver une pleine et fructueuse solution que dans l'union des nationalités et non dans leur antagonisme. La lutte de libération d'un peuple amène naturellement la même lutte chauvine des autres peuples, son résultat est inévitablement l'isolement et la haine entre les différentes nations. Cette vision nationale profondément bourgeoise et négative, conduit fatalement a des affrontements nationaux absurdes et sanglants.»

Adopté par le Soviet Révolutionnaire Militaire,
lors de sa réunion du 20 octobre 1919.

PARTAGE NOIR (1994)